

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 15 (1925)
Heft: 4-5

Artikel: La Saint-Médard et la Saint-Jean
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1004980>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

am Berg stehen bleibt — der Bube, der trotz Verbot häuchlings bergabjuchelt und mit dem Kopf bis an den Hals in einen Misthaufen hineinfährt — vom Lächterchen, das dem unwillkommenen Fensterliklopper von oben einen herzhaften Guß zur Abkühlung bereitet usw. Aber gewöhnlich gehen auch die Nachbarn nicht leer aus: der Milchfuhrmann, der in der Stadt junge Fischlein mit der Milch ausmilcht — der Bauer, der das dem Bunde gelieferte Getreide mit Sand und Steinen beschwert, und vor dem Abwägen das Stroh wäscht — vom Gemeinderatssuppleanten, der hoch und teuer schwört, bei der Wahl an die Deichsel zu kommen und unter den Wagen fällt — und dergleichen Episoden gibt's jetzt noch die schwere Menge und könnte auch jetzt noch manches Mästerchen von hohen Herren notiert und sogar illustriert werden.

Die Wurstzettel, auf einen großen Bogen geschrieben, meistens in holperigen Versen verfaßt, mit Reimen, wie mit einem Gertel zugehauen, hatten gelegentlich auch Illustrationen, aber sie dürften sich kaum den Schülerzeichnungen beim Wettbewerb anschließen. Um den Schreiber nicht zu verraten, wurde die Schrift verstellt. Wurden aber ehrenhafte Leute durch diese Papiere angegriffen, so gab's Gerichtssachen, und der oder die Schreiber wurden bald herausgefunden, besonders wenn einer das Papier, Tinte und Feder vorher beim Krämer holte, mit der Bemerkung, es sei zu einem Wurstzettel.

Galt der Wurstbrief gar einem Gemeinderat oder Dorfammann, so hieß es darin, wie man so geschickt könne Stäckli auf und Stäckli ab machen, daß man gar verschiedene Brillen aufseze, daß die Meistbegünstigungsklausel bei der Besetzung der Ämtli gäng und gäb sei, daß Gemeinrät die Wörter: „Ach heien!“ und „Ach mein Gott!“ nicht kennen, denn sie können die Steuern an den Hosen abwischen.

Auch die Wurstmähler sind vereinfacht worden; gar mancher Bauer — er braucht nicht von Krägigen oder Witnäppigen zu sein — findet, sparsam sein sei nicht geizig. Vielleicht läßt ein Bauer bloß das halbe Fleisch in den Rauchfang hängen und die übrige Hälfte verkauft er, denn Steuern und andere Ausgaben müssen bezahlt werden.

Vor vielen Jahrzehnten war's, da ging's einmal in einem Hause beim Wurstmahle hoch her: der Bauer ließ seine Freunde, einen ganzen Chor, zum Essen einladen und da ging's hoch her bis in den taghellen Sonntagmorgen hinein. Es soll vom ganzen Schwein nicht mehr viel übrig geblieben sein zum Aufhängen ins Kamin.

S. S.

La Saint-Médard et la Saint-Jean.

Nous continuons à noter les règles de sage prévoyance que nos agriculteurs ont fixées dans des formules brèves, souvent heureuses et pittoresques. Le lecteur attentif ne manquera pas d'être frappé du soin avec lequel nos pères mettaient toute leur vie en relation intime avec la religion: au lieu des désignations toutes banales auxquelles nous nous sommes accoutumés, qui se contentent d'un chiffre pour désigner une date, ils en appelaient au saint du jour, auquel ils prêtaient leurs craintes et leurs espérances. Cette tradition devrait être conservée et développée.

Juin est le mois de la fenaison; il s'agit de veiller aux pronostics du temps, d'interpréter habilement les promesses de beau et de soleil, de prévoir assez tôt la pluie et d'assurer la rentrée des fourrages dans les meilleures con-

ditions, sans laisser diminuer leur qualité et leurs vertus nourricières. Aussi les dictons se sont-ils multipliés à souhait. En voici d'abord de généraux :

Juin humide et chaud
N'appauvrit pas le paysan.

Au contraire :

Juin froid et pluvieux,
Tout l'an sera grincheux.

L'orage de juin est, croit-on, d'heureux présage pour les moissons, aussi dit-on ;

Tonnerre du juin
Multiplie le grain.

Le vent du nord ne dure pas généralement pendant ce mois ; il ne tarde pas à tomber et à faire place à la pluie :

Lorsque la bise souffle en juin,
L'orage suit le pèlerin.

Il est pourtant un dicton qui nous permet de fixer d'avance les probabilités de beau ou de pluie et qui s'est adapté aux diverses régions du canton. Au centre du canton, on dit :

*Che lè nyolè van d'amon,
Prin ton aye è le takon ;
Che lè nyolè van d'avau,
Prin le kaurây è la fau.*

(Si les nuages se dirigent en amont (vent du sud-ouest), prends l'aiguille et la pièce à raccommoder (il va faire mauvais temps) ; si les nuages vont en aval (bise), prends le coffre ou coyer et la faux).

Dans les environs de Fribourg, le même dicton se rencontre, mais en une version un peu différente :

*Kan lè nyolè van contre Planfayon,
Prin la lanna è le takon ;
Kan lè nyolè van contre le Valâÿ,
Prin ta fau è ton kaurây.*

(Lorsque les nuages se dirigent vers Planfayon (vent du sud-ouest), prends la laine et la pièce à raccommoder ; quand les nuages se dirigent vers le Valais (bise), prends le coffre et la faux).

Une troisième version a été adaptée à la partie méridionale extrême du canton, à Attalens, où l'on dit :

*Kan lè nyolè van contre Vevâÿ,
Prin ta fau è ton kaurây ;
Kan lè nyolè van contre Tsathi,
Prin ta fortze è ton rathi.*

(Quand les nuages se dirigent vers Vevey (bise), prends ta faux et ton coffre ; quand les nuages se dirigent vers Châtel-Saint-Denis, prends ta fourche et ton râteau (il s'agit de rentrer au plus tôt le foin coupé).

M. de la Palisse semble arfois dicter à nos campagnards certains conseils comme celui-ci :

Quand le coq chante sur le fumier,
Il fait beau ou le temps va changer.

Un observateur attentif peut lire le temps d'avance sur l'herbe des champs :
Sur l'herbe, perles de rosée,
Signe que pluie est évitée.

ou encore :

Après abondante rosée,
Le ciel restera sans nuée.

L'araignée donne parfois une indication précieuse :
Araignée qui tisse sous la pluie
Chasse bientôt la pluie.

Par contre, il faut savoir remarquer que :
Herbe sèche pendant la nuit,
Pluie avant que le jour ait lui.

C'est le plus souvent en juin que l'on célèbre la Fête-Dieu, or :
La Fête-Dieu au beau,
Est tout l'an clair et beau.

La Saint-Médard.

Il n'est pas rare qu'un changement de temps se produise dans la première quinzaine de juin. On attribuait jadis à saint Médard, évêque de Noyon au VI^{me} siècle, une influence irrésistible sur le beau et le mauvais temps. Peu de dictons sont plus populaires et mieux connus que celui-ci :

La pyodze à la Chin Médà,
La pyodze chây chenannè chin pyèkà.

(La pluie à la Saint-Médard, la pluie six semaines sans discontinuer).
Quand il pleut à la Saint-Médard (8 juin),
Il pleut quarante jours plus tard,
A moins que Saint-Barnabé (11 juin)
Ne lui vienne couper le nez.

Voici une variante de ce même dicton :

Du jour de Saint-Médard, en juin,
Le Laboureur se donne soin ;
Car les anciens disent : s'il pleut,
Quarante jours durer il peut ;
Mais d'alors on est bien certain,
D'avoir abondamment du grain.

Cette dernière promesse de blé nous avertit que Saint-Médard a du bon, en effet :

Qui sème à la Saint-Médard
Récolte chanvre plus tard.

D'autres croient être plus sages et donnent ce conseil également précis :
Sème ton chanvre
A la Saint-Antoine. (13 juin).

Toutefois la pluie ne dure généralement pas en juin, le proverbe le dit :
En juin, femme et vent
Changent vite et souvent.

On répète également :

En juin, nouvelle et pleine lune
Ne changent du temps la fortune.

Le 10 juin est la fête de sainte Marguerite, or sachez :

Ciel de Marguerite boudeur,
Foin mal sec et sans saveur.

Si le soleil boude Sainte-Marguerite,
Le foin ne pourra sécher vite.

La mi-juin est marquée par la fête de saint Vite; c'est le temps où les mouches se multiplient rapidement, deviennent très agressives :

Sachez que la Saint-Vite.
Toutes les mouches invite.

La seconde partie de juin a les plus longs jours de l'année; nous y sommes rendus attentifs :

Après la Saint-Barnabé (11 juin),
Les plus longs jours de l'année,
La plus haute herbe de l'été.

C'est une idée semblable qu'on exprime, quand on dit :

A la Sainte-Marguerite (10 juin)
la lampe à la cheminée (elle est devenue inutile).

La Saint-Jean.

La Saint-Jean, le 24 juin, est une seconde date importante et très populaire; elle coïncide avec le solstice d'été :

Avant le Saint-Jean
ton orge jamais ne vante.

Comme la Saint-Médard, la Saint-Jean peut avoir une influence décisive sur le temps qui suit :

Le temps de la Saint-Jean
Va trente jours durant.
A la Saint-Jean, oignon en terre
Grandit comme motte de beurre.
S'il pleut à la Saint-Jean,
On a du pain tout l'an.

Mais, si la pluie de la Saint-Jean est propice aux blés, elle est moins favorable aux noix et aux noisettes.

S'il pleut à la Saint-Jean
Adieu les noix, Jeanjean.
Du bon Saint-Jean la pluie
Fait noisette pourrie.
Chant du coucou après Saint-Jean
Pauvre récolte et mauvais temps.

Ce que l'on peut souhaiter de mieux en juin, c'est du soleil et fréquemment une bonne averse, car :

Du feu, souvent un tonneau d'eau,
Voilà de juin le meilleur sceau.

Les fêtes des grands apôtres saints Pierre et Paul terminent le mois :

S'il pleut la veille de la Saint-Pierre (28 juin).

La vinée est réduite du tiers.

Saints Pierre et Paul pluvieux (29 juin)
Et trente jours dangereux.

La légende s'est-elle aussi agrippée à la Saint-Jean? A la veille de la Saint-Jean, on se rend à la montagne voir le bétail et *vèyi la fiadze*, (veiller la fougère), guetter la floraison de la fougère; au premier coup de minuit, la plante, dit-on, se couvre de fleurs qui disparaissent aussitôt. Celui qui réussit à observer ce phénomène singulier découvre un trésor avant la fin de l'été.

(La Liberté, Fribourg, 5 Juin 1923.

H. S.

Antworten und Nachträge. — Réponses et Suppléments.

Zur Ofenbeichte (Schweizer Volkskunde 14, 1924, S. 73 ff.). — Der älteste Beleg dieses Motivs, wenn auch ohne Ofen, dürfte im babylonischen Sintflutmythos, auf der ersten Tafel des Gilgameschepos zu finden sein, wo der Gott Ea seinen Liebling Utnapischtim den geheimen Plan der Götter die Stadt Schurippak durch einen Zyklon zu verderben, verrät, indem er das Geheimnis, das er eigentlich niemandem verraten darf, der Wand der Rohrhitte, in der jener schläft, erzählt; vgl. Ungnad-Greifmann, Das Gilgameschepos (1911) S. 53 und 192.

Verwandt ist, wie schon P. Jensen, Das Gilgamesch-Epos in der Welt-Literatur I (1906), S. 40 erkannt hat, die Geschichte vom Barbier, der das Geheimnis von den Giesbohren des Königs Midas — vgl. dazu Preller-Robert, Griech. Mythologie I⁴ (1894) 645², Zeitschr. d. Ver. f. Volkskde 10, 345; 21, 434 — dem Erdboden anvertraut (Ovid, Met. XI 146 ff.). Zur Verbreitung dieses Motivs vgl. Kuhnert, Zeitschr. d. d. Morgenländ. Gesellschaft 40 (1886) 555 f., Dähnhardt, Naturfagen IV (1912) 86 f.

Marburg.

W. Baumgartner.

Fragen und Antworten. — Demandes et réponses.

Heiratsalter: 14 Jahre und 7 Wochen. — In Kleists Verlobung in St. Domingo sagt der „Fremde“, ein Schweizer, „in seinem Vaterlande wäre nach einem daselbst herrschenden Sprichwort ein Mädchen von 14 Jahren und 7 Wochen bejahrt genug, um zu heiraten.“ Gibt es in der Schweiz ein solches Sprichwort? E. S.

Antwort: Schon Gellert erwähnt dieses Heiratsalter in einer poetischen Erzählung „Das junge Mädchen“, wo der Vater zu einem Freier sagt:

Mein Kind kann wirklich noch nicht freyn,

Sie ist zu jung, sie ist erst vierzehn Jahre,

und das Mädchen antwortet:

Ich sollt erst vierzehn Jahre sein?

Nein, vierzehn Jahr und sieben Wochen.

Nach einer beigelegten Notiz hat Gellert die Geschichte aus Zinggreß „Apophthegmata“ (1644), 3. Teil, S. 914. Büchmann, „Geflügelte Worte“ zitiert: „Kurzweiliger Zeitvertreiber“ von 1666, S. 351. Aus der Schweiz ist uns das Sprichwort nicht bekannt.

Ladung ins Tal Josaphat. — Im Bericht der Gottfried Keller-Stiftung für das Jahr 1923 (S. 9) ist von einem Kamin die Rede, das sich als ein schönes Werk dekorativer Skulptur ehemals im Ritter'schen Palast (jetzt Regierungsgebäude) befand in Luzern, dann ihm entäußert und nun wie-